Duperche, J. J. M.
Alix et Blanche

ALIX ET BLANCHE,

OU

LES ILLUSTRES RIVALES,

MELODRAME

EN TROIS ACTES, EN PROSE ET A GRAND SPECTACLE,

PAR M. DUPERCHE;

Musique de M. DARONDEAU, Ballets de M. HULLIN;

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Gaîté, le 23 Janvier 1813.



PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, n°. 51.

De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.

1813.

PERSONNAGES.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
BLANCHE, Comtesse de Champagne.	Mad. *Rouzé-Bourgeois.*
ALIX, Dame de Vaucouleurs.	Mlle. *Hugens.*
RENAUD, Seigneur aimé de Blanche et d'Alix.	M. *Lafargue.*
RAYMOND, Seigneur de la Cour.	M. *Marty.*
BAUDOUIN, premier Ministre de Blanche.	M. *Darcourt.*
RODOLPHE, Gouverneur de la prison qui renferme Alix.	M. *Ferdinand.*
THIBAULT, Officier de service près de Blanche.	M. *Michot.*
ANNA, Suivante d'Alix.	Mlle. *Révalard.*
Deux Conseillers.	
Seigneurs.	
Gardes.	
Ecuyers.	

La scène se passe en Champagne, sous le règne de Louis IX.

ALIX ET BLANCHE,

OU

LES ILLUSTRES RIVALES,

Mélodrame en trois Actes.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une salle d'audience du palais de Blanche ; un trône, un dais la décorent. Au lever du rideau, des ouvriers achèvent les embélissemens.

SCENE PREMIERE.

BAUDOUIN, THIBAULT, Ouvriers.

BAUDOUIN.

Eh bien! Thibault, les préparatifs sont-ils finis?

THIBAULT.

Oui, seigneur Baudouin, Blanche peut, quand elle le voudra, recevoir ici le trop heureux Renaud, qui va devenir son epoux,

BAUDOUIN.

Thibault, renvoyez ces gens.

THIBAULT, *aux gens.*

Sortez. (*Ils sortent.*)

SCENE II.

BAUDOUIN, THIBAULT.

BAUDOUIN.

Eh bien! vous n'avez rien appris qui nous intéresse au moment d'une alliance dont mon ambition est si justement alarmée?

THIBAULT.

Depuis un quart-d'heure le seigneur Raymond, l'oncle de notre Souveraine, attend dans la galerie.

BAUDOUIN

Le Seigneur Raymond! malheureux! faire attendre cet homme impatient et grondeur, toujours opposé aux volontés de la sou-

veraine, qui nous accuse d'injutice et de tyrannie. Courez donc le faire entrer.

THIBAUT ; *il court.*

Seigneur Raymond, veuillez entrer.

SCENE III.

Les mêmes, RAYMOND.

RAYMOND

J'ai lieu de m'étonner que l'on m'ait fait attendre ainsi.

BAUDOUIN

Excusez, seigneur...

RAYMOND

Je n'excuse point un manque de procédés.

THIBAULT

J'ignorais, seigneur...

RAYMOND

Vous ignoriez qu'un oncle ne doit point attendre chez sa nièce : dites plutôt que vous êtes, ainsi que bien d'autres, contrarié de mon arrivée et de ma présence en ces lieux. Ici les portes sont ouvertes à l'intrigant, fermées au véritable ami du trône : mais cet ami est entré, c'est à l'intrigant de sortir, sortez. (*Thibault sort.*)

SCENE IV.

BAUDOIN, RAYMOND.

RAYMOND

Je suis bien aise de me trouver seul avec vous, sir Baudouin, j'ai à vous entretenir, et de cet hymen pour lequel le suis appelé, et de cette malheureuse Alix, que ma nièce laisse mourir lentement dans une tour inaccessible. Ecoutez-moi

BAUDOUIN, *à part.*

J'étais sûr qu'il venait fronder tous nos projets.

RAYMOND

D'abord, comment ce Renaud qui devient aujourd'hui l'époux de Blanche, a-t-il pu oublier Alix qu'il aimait et dont il était adoré?

BAUDOUIN

L'amour est un sentiment bien léger . . . L'inconstance. . .

RAYMOND

On peut être inconstant pour une femme que le destin comble de ses faveurs, cela est mal ; mais la prospérité étourdit sur tous les chagrins . . . être inconstant avec une femme que le malheur accable, et qui gémit dans une prison, c'est une lâcheté, seigneur. puissé je me tromper, mais Renaud abandonnant Alix pour épouser ma nièce, ne me parait qu'un ambitieux, chez qui la soif des grandeurs éteint tous les sentimens généreux.

BAUDOUIN

Cachez à Blanche, je vous prie, seigneur, une opinion aussi sévère et peut-être injuste.

RAYMOND

Je le veux bien ; elle l'aime, ce n'est point elle qui a tort, ce n'est point elle qu'il faut affliger. Je n'en dirai rien. Revenons à la malheureuse Alix. Ordinairement on signale, par une belle action, une époque mémorable. Aujourd'hui, pour que son union devienne plus chère à son époux, il faut que Blanche fasse délivrer Alix, lui rende ses droits et le rang que lui ont transmis ses ancêtres.

BAUDOUIN, *à part.*

Quel projet ! (*haut.*) je crois, seigneur, que Blanche ne pourra céder à ce conseil...

RAYMOND

Trop humain. Elle aimera mieux céder aux vôtres, sir Baudouin, qui avez eu la cruauté de signer l'arrêt de mort de l'infortunée Alix.

BAUDOUIN

Je l'ai crue, je la crois coupable. Cet arrêt est juste.

RAYMOND

Coupable ! . . juste ! . . Chassée, par d'insolens vassaux, de sa seigneurerie de Vaucouleur qu'elle tenait des bienfaits de Louis, Alix se réfugie dans cette province. Elle croit trouver secours et protection près de Blanche, votre souveraine ; elle vient en suppliante demander un asyle, on la reçoit en criminelle, on la plonge dans une tour hideuse, on la traîne devant un tribunal corrompu, on la condamne à mort, et on ose, ensuite, sans preuve, sans raison, la dire coupable, dire cet arrêt juste. Blanche seule a des torts, et les juges d'Alix sont des assassins,

BAUDOUIN

Seigneur, vous oubliez...

RAYMOND

Je n'oublie rien... vous êtes un de ses juges.

BAUDOUIN

Vous feignez d'ignorer sans doute que l'arrivée d'Alix, dans cette province, n'était que la suite d'un complot formé pour envahir une seconde fois ces contrées et déposséder Blanche de son gouvernement.

RAYMOND

Cela est faux !

BAUDOUIN

Ne l'a-t-elle pas déjà tenté, cette guerre contre Blanche, quand le Comte, votre frère, accusé d'avoir attenté à la vie de Louis IX...

RAYMOND

Ah ! vous êtes bien aise de saisir cette occasion de blesser mon âme . . . mais un coupable peut avoir pour frère un brave homme, et je me flatte d'avoir effacé, par ma conduite, les torts de ma famille. J'ai donc moins à rougir que vous, qui provoquant un arrêt inique, avez souillé l'honneur de la vôtre. Poursuivez.

BAUDOUIN

Quand le comte votre frère, redoutant la vengeance publique, partit pour la Palestine, il céda à Blanche toute son autorité. Aussitôt Alix chassée de cette île où elle gouvernait, vint en France, souleva contre nous les ducs de Bourgogne, de Flandres et de Hainault. C'en était fait de Blanche, et de son gouvernement, si le roi Louis IX assez généreux pour ne pas venger sur la fille les crimes du père, ne fut venu au secours de notre souveraine. Répondez, seigneur, à cette accusation.

RAYMOND

Elle est fausse comme tout ce qui sort de la bouche des courtisans. Les ducs de Bourgogne, de Flandres et de Hainault, n'ont saisi le prétexte de soutenir les droits d'Alix, que pour servir leur vengeance particulière. Ils ont entraîné dans une fausse démarche une femme jeune, sans expérience, qui s'est repentie de sa conduite, dès qu'elle en a aperçu les suites même heureuses, car elle a cédé au moment de son triomphe, et sur la seule invitatiou de Louis IX. Voilà les faits, où sont ses crimes ? Vous ne vous attendiez pas à ces réponses franches et dénuées de tous les détours de la politique, elles vous embarrassent, je le conçois. La vérité est pour vous une idole étrangère.

BAUDOUIN, *irrité*.

Mais le soulèvement continuel de ses vassaux...

RAYMOND

Sont les suites de la confiance trop aveugle en des ministres prévaricateurs. Blanche est ambitieuse, dissimulée, méfiante, Alix est faible, légère et trop bonne. La première a le talent de régner par la force, la seconde n'a que celui de gouverner par la douceur. Les méchans que l'une intimide et contient, sont seuls cause de tous les malheurs de l'autre. Enfin, selon moi, le seul tort d'Alix, c'est, après avoir été en guerre ouverte avec Blanche, de s'être avec trop de sécurité, réfugiée dans les états de son éternelle rivale. On vient. Baudouin, que cette conversation soit un secret. Si je dois plaindre Alix et blâmer ma nièce, je le ferai seul, je n'ai pas besoin d'interprète.

SCENE V.

Les mêmes, THIBAULT.

THIBAULT.

Le gouverneur du château où dame Alix est renfermée demande à être présenté à la comtesse.

RAYMOND

Rodolphe ! qu'il entre.

SCENE VI.

Les mêmes, RODOLPHE.

BAUDOUIN

Gouverneur, vous voulez parler à la comtesse? Ne puis-je lui dire les motifs.

RODOLPHE

Non, seigneur; j'ai promis de me présenter à Blanche, et vous savez qu'un militaire remplit ses promesses.

BAUDOUIN

Cette mission est-elle importante?

RODOLPHE

Il le faut bien, puisque je ne veux la confier à personne.

BEAUDOUIN

Je vais vous faire annoncer. (*bas.*) Il n'est pas question d'Alix.

RODOLPHE, *de même.*

Excusez, seigneur... mais...

RAYMOND, *à Baudouin.*

Vous voudrez bien vous rappeler que je vous ai recommandé le secret sur notre conversation.

BAUDOUIN

Vous ne m'avez dit que des choses désobligeantes pour notre souveraine...

RAYMOND

Et un courtisan ne répète que les complimens, c'est vrai... Je suis tranquille sur votre discrétion. (*Baudouin sort.*)

SCENE VII.

RODOLPHE, RAYMOND.

RODOLPHE, *à part.*

Le seigneur Raymond paraît irrité contre Baudouin... peut-être s'intéresse-t-il à Alix... N'importe, ne nous trahissons pas.

RAYMOND

Eh bien, gouverneur, vous avez entre vos mains le dépôt le plus précieux.

RODOLPHE

Moi, je ne garde que des criminels...

RAYMOND

L'intéressante Alix...

RODOLPHE

Est celle que je surveille avec plus de rigueur.

RAYMOND

Se plaint-elle des maux qui l'accablent?

RODOLPHE

Les murs de sa prison empêchent que ses inutiles plaintes parviennent jusqu'à nous.

RAYMOND

Du moins lui donnez-vous les soins que réclame son rang ?

RODOLPHE

Son rang ? Elle n'en a plus.

RAYMOND

Ses qualités éminentes ?

RODOLPHE

Elle les a ternies.

RAYMOND

Et sur tout son innocence...

RODOLPHE

Son innocence ! (*à part.*) Si j'étais sûr qu'il fût sincère !

RAYMOND

Gouverneur, on vous disait humain.

RODOLPHE

Je le suis pour qui le mérite.

RAYMOND

Tout être mérite notre humanité , même dans le crime. Tout être qui souffre a des droits à notre généreuse pitié.

RODOLPHE

Avec de tels sentimens, seigneur, vous rempliriez très-mal la place que j'occupe.

RAYMOND

Ah ! j'avais raison de fuir la cour de ma nièce ! je n'y trouve que bassesse , ambition et flatterie.

RODOLPHE

Seigneur ! je ne supporte point les insultes, quelque soit le rang de celui qui m'outrage.

RAYMOND

Bien ! c'est entendu , gouverneur , je m'en souviendrai ; et je vous préviens que si, ministre cruel des injustices de Blanche, vous avez eu la barbarie d'augmenter les mauvais traitemens de votre prisonnière, il n'y aura plus de rang entre nous, et je vengerai dans votre sang la cause du malheur et de l'humanité.

RODOLPHE

Je ne l'oublierai point , Seigneur.

SCENE VIII.

Les mêmes , BAUDOUIN.

BAUDOUIN , *à Raymond.*

La comtesse vous attend, seigneur ; la nouvelle de votre arrivée a produit, sur elle , la plus douce sensation. Elle veut être amenée ici par vous , pour y recevoir la main de Renaud et l'hommage de ses vassaux. Rodolphe , elle ne pourra vous recevoir qu'après la cérémonie.

RAYMOND

Je me rends auprès d'elle pour la féliciter , s'il est possible , sur la

franchise de son premier ministre, sur l'humanité de son gouverneur. Je vais donc faire comme vous, seigneur, je vais dire ce que je ne pense pas. (*Il sort.*)

SCENE IX.

BAUDOUIN, RODOLPHE.

BAUDOUIN, *avec colère.*

Ah! si tu n'étais pas parent de la comtesse! Rodolphe! vous voyez quels dangers nous menacent! Cet homme ardent, impétueux, dont on ne peut arrêter la fougue, est capable de détourner Blanche d'une résolution dans laquelle nous nous efforçons de l'affermir, il n'y a plus un moment à perdre.

RODOLPHE

Que voulez-vous dire?

BAUDOUIN

D'abord il prétend que le jugement rendu contre Alix est illégal.

RODOLPHE

C'est une opinion assez répandue.

BAUDOUIN

On dit que Flodoard, son secrétaire, qui l'a accusée, et que nous tenons dans le fond d'un cachot, revient sur ses aveux et confesse qu'il a fait un faux témoignage.

RODOLPHE

Il me l'a dit à moi-même.

BAUDOUIN

Raymond, dans sa fureur chevaleresque, va demander la révision du jugement, la confrontation de ce secrétaire avec Alix, et si cet homme trahit la vérité, notre ennemie est sauvée.

RAYMOND

Notre ennemie!...

BAUDOUIN

Oui, cher Rodolphe, notre ennemie. Vous, le gouverneur du château qui la renferme, vous voudriez en vain vous soustraire à sa vengeance. Moi, dont elle a refusé la main avec mépris pour l'offrir à ce Renaud qui a dédaigné son amour, je deviendrais victime d'un ressentiment puisé dans la source des maux dont elle me croirait l'auteur; enfin tous les vrais amis de Blanche, Blanche elle-même, doivent désirer la perte d'Alix . . . S'il était possible que des serviteurs dévoués, attachés à la personne de notre souveraine...

RODOLPHE

Nous le sommes tous.

BAUDOUIN, *très-lentement.*

Il est des moyens secrets. On pourrait dire d'abord qu'Alix est indisposée . . . ensuite que la mort menace ses jours... enfin...

RODOLPHE

Qu'elle n'est plus.

BAUDOUIN

Oui... la récompense égalerait l'importance du service.

RODOLPHE

Vous le croyez...

BAUDOUIN

Et ce trépas nécessaire pour le bien même de ce pays...

RODOLPHE

Assurerait la tranquillité générale... mais cette action...

BAUDOUIN, *vivement.*

Il en est sur lesquelles il ne faut point réfléchir, lorsque l'impérieuse nécessité le commande. Si votre ame est trop craintive, on peut choisir un autre bras.

RODOLPHE

Non, non ... Vous dites qu'il y va du bonheur de Blanche, ma souveraine peut compter sur moi

BAUDOUIN

Bien, gouverneur, ne perdez pas un instant. Dès qu'Alix aura cessé de vivre, vous verrez s'ouvrir pour vous le chemin de la fortune, et vous le parcourerez avec rapidité.

RODOLPHE

Le salut de ma patrie est le seul but que j'envisage.

SCENE X.

Les mêmes, THIBAULT,

THIBAULT

Notre auguste souverain, le seigneur Renaud.

BAUDOUIN

Renaud souverain! ah! que cette pensée me fait souffrir! jamais homme ne m'inspira une haine plus constante... elle ne finira qu'avec ma vie.

SCENE XI.

Les Mêmes, RENAUD, Gardes, Chevaliers.

BAUDOUIN, *à Renaud.*

Que je suis heureux d'être le premier à saluer notre souverain.

RENAUD

Je vous remercie, Baudouin, de ces marques d'attachement. Veuillez prévenir la comtesse que je me suis rendu à ses ordres et que je l'attends avec la plus vive impatience. Chevaliers, sir Baudouin, en accompagnant jusqu'ici les pas de votre souveraine, pensez que vous avez cessé de m'appartenir; que c'est elle avant tout que vous devez servir, défendre et adorer.

(*Baudouin et les chevaliers sortent.*)

SCENE XII.

RENAUD, RODOLPHE.

RODOLPHE

Il est donc vrai, seigneur, que vous devenez l'époux de Blanche.

RENAUD

Oui, gouverneur.

RODOLPHE

Et cette nouvelle alliance comble tous vos vœux?

RENAUD

Oui, oui, gouverneur.

RODOLPHE

Vous la contracterez sans regrets, sans remords?

RENAUD

Des remords!...

RODOLPHE

Aucun souvenir ne trouble votre bonheur?

RENAUD

Mais...

RODOLPHE

D'anciennes amours, une promesse sacrée ne nuisent point à la joie de cette journée?

RENAUD

Rodolphe!

RODOLPHE

Enfin le nom de Blanche vous empêche pour jamais de prononcer avec intérêt celui d'Alix.

RENAUD

D'Alix! imprudent! (*aux gardes.*) Eloignez-vous un moment. (*ils s'éloignent.*) *à Rodolphe.* Rodolphe, que vouliez vous me faire entendre?

RODOLPHE

Vous ne trahirez point mon secret?

RENAUD

Quel qu'il soit, je le jure.

RODOLPAE

Eh bien, sous cet air rude, sévère, cruel même, je cache l'âme la plus tendre et la plus aimante. Après l'exécrable Baudouin, je parais l'ennemi le plus acharné d'Alix.

RENAUD

Eh bien!

RODOLPHE

Je suis son seul ami, car vous ne l'êtes plus, puisque, ne respectant ni ses malheurs ni son amour, vous allez vous unir à son ennemie la plus implacable. « Renaud, disait-elle ce matin, en versant un torrent de larmes, ce n'est pas assez d'avoir perdu ma liberté, mon rang, le bonheur de te voir, il faut encore que je perde ton cœur; il faut que je te sache l'époux de la p'us injuste rivale... ah!

Renaud, j'attendais de mes persécuteurs le coup de la mort et c'est ta main chérie qui me l'a porté! » A ces mots elle s'évanouit et ses regrets, en revenant à la lumière, m'ont prouvé qu'elle ne tarderait pas à voir la fin de ses déplorables jours.

RENAUD, *troublé.*

Votre intérêt pour Alix est donc bien vif, bien puissant? Vous me parlez d'elle avec une chaleur...

RODOLPHE

Vous douteriez de ma sincérité? Tenez, seigneur, prenez ce billet, le dernier que vous recevrez d'elle.

RENAUD.

Un billet d'Alix.

RODOLPHE

Et son portrait.

RENAUD, *le pressant sur son cœur.*

Son portrait! . . .

RODOLPHE

Etes-vous certain maintenant de ma franchise?

RENAUD

Rodolphe! je n'oublierai jamais ce généreux dévouement. (*il ouvre la lettre et lit.*) » J'avais renoncé au monde, à la fortune, » aux dignités, je n'ambitionnais plus d'autre bien que la conser- » vation du cœur de mon cher Renaud, je l'ai perdu... et par qui » me fut-il ravi?... Renaud, était-ce là ce que tu devais faire pour » récompenser mon amour?... Malgré ton injustice, ton parjure, » reçois du fond de ma prison les vœux que je fais pour ton bonheur, » pense quelque fois qu'elle était au comble de l'infortune, quand » tu l'as trahie cette fidèle Alix. « Ah! ce trait déchire mon cœur! Rodolphe, apprends un secret que je voulais renfermer dans mon sein, mais que ta générosité, les soupçons, les reproches d'Alix m'empêchent de taire plus long-tems. Quand je vis cette malheureuse amie au pouvoir de Blanche je me rapprochai davantage de cette souveraine, dont je n'ambitionnais qu'une amitié nécessaire à mes projets. Je voulais, en gagnant sa confiance, parvenir à calmer sa fureur contre elle. Mais Blanche trompée par mes soins assidus, par mes respects et mon zèle ardent, crut que l'amour m'inspirait et me laissa voir qu'elle y répondait! Grand Dieu, vous savez ce que j'ai souffert le jour de ce pénible aveu. Blanche prit mon étonnement pour la surprise du bonheur. Quand elle m'offrit sa main, je n'eus pas la force de refuser. Dès ce moment la cour instruite de cette union, se hâta de m'apporter le tribut d'une fausse ivresse. Enfin peu de jours après, la nouvelle de cet hymen devint publique. Combien de fois, Rodolphe, n'ai-je pas été sur le point, ou d'écrire à Blanche, ou de fuir ces contrées. Mais que serait devenue Alix? Une mort prompte, une mort infâme eut été la punition de mon refus ou de ma fuite. Je préférai donc rester, je préférai porter des chaînes que je ne puis souffrir, j'aurai du moins la consolation, dès que l'autorité supérieure me sera dévolue, d'aller moi-même délivrer Alix, de confondre ses ennemis et de prouver aux cour-

tisans qui m'accusent de perfidie, d'infidélité que plus grand qu'eux, j'ai fait le sacrifice de mon bonheur uniquement pour sauver ce que j'aime.

RODOLPHE

Se pourrait-il ! Ah ! seigneur ! vous sauveriez votre amie. Je ne veux pas laisser Alix plus long-temps en proie à ses terribles soupçons contre vous... Veuillez vous charger de ce message pour la souveraine (*Elle lui remet une lettre.*) Et moi je vais rendre à ma prisonnière le repos de l'amitié, si je lui enlève le bonheur de l'amour. Ah ! que je vous ai mal jugé ! plût au ciel que la politique cachât toujours des desseins aussi purs. (*Renaud lui donne la main, il la presse avec ivresse. Il sort.*)

SCENE XIII.

RENAUD, *seul.*

On paie quelquefois bien cher la grandeur suprême ! un instant va détruire la félicité de ma vie, et je ne pourrai pas m'en plaindre, et je ne pourrai me soustraire à la tendresse d'une femme altière, vindicative, qui croit m'honorer quand elle me prépare d'éternels chagrins... Renaud ! détourne tes regards loin de l'abîme qui s'ouvre sur tes pas, franchis-le avec courage, et que le juste but de ton audace te dédommage du plus affreux sacrifice.

SCÈNE XIV.

RENAUD, THIBAULT.

THIBAULT

Seigneur, la souveraine vous attend.

RENAUD

Je vais au-devant d'elle. . . Vous, prenez cette lettre que vous lui remettrez.

THIBAULT

De quelle part ?

RENAUD

De la part du seigneur Rodolphe, que des soins importans rappelaient à la forteresse et qui n'a pu attendre la fin de la cérémonie.

THIBAULT

Oui, seigneur, (*Renaud sort.*) Que vois-je ! les armes de dame Alix.. Moi, confident de Baudouin, qui a juré la perte de cette comtesse insensible à son amour. Il faut... non... mais si je ne m'acquitte point de la commission, le seigneur Renaud qui devient tout-puissant pourrait... il faut obéir. Voici le cortège.

SCÈNE XV.

BLANCHE, RENAUD, RAYMOND, BAUDOUIN, THIBAULT, Nobles, Gardes, etc.

BAUDOUIN

Noble dame, nous venons tous vous féliciter de l'heureux choix que vous avez daigné faire ; le courage de sir Renaud, sa bonté naturelle, l'attachement sincère qu'il porte à votre auguste personne, nous garantissent et votre bonheur et le nôtre. (*à Renaud.*) Seigneur, quand on parvient à la dignité suprême par les qualités les plus recommandables, l'amitié jouit, la haîne se tait et la multitude applaudit ; la cour et le peuple regardent ce moment comme l'aurore du jour le plus brillant.

RENAUD

Sir Baudouin, il est encore moins honorable pour moi de régner que d'avoir été choisi par la comtesse, comme digne de cette illustre alliance. Le pouvoir suprême ne sera, dans mes mains, que la balance de la justice ; honneur aux braves, protection à l'innocence, punition aux traîtres, voilà le serment que je fais : que je descende du trône pour être flétri, comme le dernier des hommes, si jamais je suis parjure. Blanche, en joignant mes efforts aux vôtres pour la bonheur de vos vassaux, je veux qu'ils ne s'apperçoivent pas qu'ils ont un maître, qu'ils vous regardent toujours comme la plus tendre des mères.

BLANCHE

Seigneurs, chevaliers, peuple, voilà mon époux ! Je lui cède toute ma puissance. Avant moi, c'est lui qui gouverne ; c'est lui que vous devez entourer de votre amour et de vos regrets.

(Tous s'inclinent, et Blanche, Renaud, Baudouin, Raymond vont au trône.)

BALLET.

BLANCHE

Baudouin, présentez l'anneau sacré et que chaque chevalier, chaque seigneur, en signe d'adhésion, place son nom sur cet acte, pour en faire l'éternel monument de leur soumission, de mon amour et du bonheur général. Sir Raymond, c'est à vous de signer le premier.

RAYMOND

Non, je ne signerai pas. (*étonnement général.*)

BLANCHE

Quelle raison ?

RAYMOND

Votre injustice.

BLANCHE

Qu'osez-vous dire !

RAYMOND

La vérité . . . Je ne m'oppose point à ce que le seigneur Renaud

soit votre époux, s'il est vrai qu'il vous aime sincèrement, que son ame libre de toute affection s'abandonne sans remords au désir de la vôtre ; s'il est vrai enfin qu'ici l'ambition n'a pas plus d'attraits pour lui que l'amour. Mais, je m'oppose à ce que vous passiez ce jour dans les fêtes, tandis qu'une victime, injustement accusée, illegalement condamnée, gémit, souffre, expire peut-être dans le fond d'une prison. Si vous voulez que ce jour soit heureux, que votre règne soit fortuné, eh bien ! que les premiers rayons du pouvoir ranime les forces d'Alix, que votre première action soit juste et honorable pour votre cœur. Il en est des rois comme des simples citoyens. Une bonne action faite le matin par un de vos vassaux, lui donne de la joie pour tout le jour. Une belle action faite par un souverain, au commencement de son règne, en assure la prospérité. Qu'Alix soit délivrée, qu'Alix soit confrontée avec ses accusateurs, qu'elle soit de nouveau jugée, et je signerai.

BLANCHE

Seigneur, mon ennemie trouve en vous un défenseur bien ardent ! Ainsi Alix, deux fois rebelle, Alix qui voulait me faire descendre de mon trône pour y monter insolemment, Alix est une victime ! Mon conseil s'est trompé, tous les tribunaux de ce comté ont été infidèles à leurs devoir, et moi-même je n'ai satisfait que ma vengeance particulière ! Cette accusation, dans une circonstance aussi solennelle, si elle n'est pas coupable, seigneur, est au moins fort légère, très-indiscrète et sur tout très-déplacée. Depuis une heure, seul avec moi, vous pouviez me confier vos soupçons, vos craintes, vos projets, et sans aucun scandale, je vous aurais prouvé que seul vous étiez aveuglé par un sentiment trop généreux, et par un intérêt que mes vassaux eux-mêmes ne peuvent que condamner.

RAYMOND

En particulier, vous n'eussiez fait aucune attention à mes reproches. C'était en présence du peuple presque toujours juste par instinct, devant les seigneurs de votre cour dont les opinions s'affaiblissent devant vous, en présence de ces courtisans qui se courbent par devoir devant l'autorité, que j'ai cru qu'il fallait réclamer pour la malheureuse Alix. Je sais d'ailleurs que ce que vous pourriez me refuser en secret, vous me l'accorderiez entraînée par les mouvemens spontanés d'un bon cœur, par les prières de tout ce qui vous entoure et que vous céderiez avec plus de facilité, plus de grâce et plus de plaisir.

BLANCHE

Vous voyez que personne ne me prie.

RAYMOND

Votre ministre retient leur généreux élan. Vous refusez de céder à mes vœux. Eh bien ! c'est à Renaud, c'est à votre époux que j'en appelle.

RENAUD, *à part.*

Grand dieu.

RAYMOND

Avant de connaître le pouvoir de vos charmes, il avait remarqué

ceux d'Alix ; pendant quelque tems même, le peuple le crut destiné à cette princesse. Peut-il, s'il n'est pas le plus cruel des hommes, peut-il oublier ce qui lui fut cher. Une femme qui peut-être joint aux malheurs de la captivité, de la perte de ses droits, le malheur plus grand encore pour elle, de sentir les blessures de l'amour.

BLANCHE

Seigneur...

RAYMOND

Je voulais ne point réveiller le souvenir d'une passion qui vous contrarie, Madame, mais vous m'y forcez, vous me refusez tout. Il faut donc qu'en défenseur fier de sa cause, je saisisse tous les faits qui peuvent me conduire à un succès. Répondez, Renaud, ma demande est-elle juste ?

RENAUD

Seigneur, quand elle le serait, la chaleur immodérée avec laquelle vous la faites...

RAYMOND

Je suis devant ma nièce, ses sujets sont sa famille, par conséquent la mienne, je puis donc m'expliquer sans réserve... Répondez-moi de même.

RENAUD, *avec intention.*

Eh bien, je pense qu'Alix, moins sûre que vous de son innocence, n'espère rien de la justice, puisqu'elle ne fait aucune réclamation et qu'elle supporte avec courage le sort qu'elle croit avoir mérité.

RAYMOND

Ses réclamations viendraient-elles jusqu'à la Comtesse ?

BLANCHE

Qui oserait l'empêcher ?

RAYMOND

Sir Baudouin le premier.

BAUDOUIN

Seigneur !

RENAUD, *pendant ces dernières phrases, fait des signes à Thibault.*

Attendons qu'elle adresse au moins quelques plaintes à la Comtesse, et qu'elle nous demande justice, si elle croit avoir été condamnée illégalement.

BLANCHE

C'est mon avis.

THIBAULT, *s'approchant.*

Comtesse, je ne croyais pas le moment favorable pour vous donner de la part de dame Alix...

TOUS

De dame Alix !..

THIBAULT

Ce billet que le gouverneur n'a pu vous remettre lui-même.

RAYMOND

Il a refusé de me le donner.

THIBAULT

Il voulait le déposer entre les mains de notre souveraine, mais son devoir le rappelant à la tour. . . ne trouvant que moi, il m'en a chargé.

BLANCHE

Donnez. (*Tous remontent la scène.*)

RENAUD, *bas a Thibault.*

Bien ! . . .

BAUDOUIN, *bas à Thibault.*

Misérable !

RAYMOND

Voyez, ma nièce, ce qu'elle vous demande.

(*Tout le monde s'approche et écoute.*)

BLANCHE, *elle lit.*

« Comtesse, vous avez jugé mes intentions sans être bien ins-
» truite. Vous m'avez condamnée sans m'avoir entendue ; quelle que
» soit votre colère contre moi, je demande comme unique faveur
» un moment d'entretien. Me refuserez-vous ? j'en appèle à votre
» cœur ; non, vous ne me refuserez pas ; je vous crois trop grande
» pour être cruelle, ALIX. »

RAYMOND

Eh bien, ma chère Blanche, accordez-lui ce moment d'entretien et je bornerai là toutes mes prières. Vous n'avez jamais vu ses traits, jamais entendu même le son de sa voix ; ah ! j'espère tout de cette entrevue ; daignez, daignez, la lui accorder.

BAUDOUIN, *à part.*

Quel contretems ! il ne faut plus que Rodolphe diffère.

BLANCHE, *à Thibault.*

Allez à la prison d'Alix, demandez le gouverneur et dites-lui que dans une heure je me rendrai dans la forêt qui avoisine le château, que là, mêlée parmi les villageoises qui ont coutume de se trouver sur mon passage, Alix pourra m'être présentée. Qu'elle ignore cet ordre, allez.

BAUDOUIN

Noble dame, c'est la plus grande des faiblesses.

RAYMOND

C'est une justice.

RENAUD

C'est au moins un acte de générosité qui honore votre cœur.

BLANCHE, *à Raymond.*

Vous signerez, seigneur,

RAYMOND

Après l'entrevue qui je crois comblera tous mes vœux. Eh ! ne suis-je pas sur la route du bonheur ? J'arrache Blanche aux remords

Alix à l'infamie, Renaud à la honte; Baudouin à la vengeance publique. Je suis fier de ma victoire.

BLANCHE

Partons,

(Le cortège défile. Baudouin est triste, Renaud plus gai qu'à son arrivée; Blanche le regarde avec intérêt, Raymond est au comble de la joie.)

Fin du premier acte.

ACTE II.

Le théâtre représente une forêt; au fond, à droite, est une tour; près de cette tour est un lac; sur le devant du théâtre, à gauche, est une riche tente.

SCENE PREMIÈRE.

RODOLPHE, Soldats. (*Ils sortent de la tour.*)

RODOLPHE.

Dispersez-vous; Blanche, notre Souveraine, parcourt cette forêt. Veillons à sa sûreté.

(Les soldats s'éloignent; dès qu'ils sont partis, Rodolphe regarde du côté du lac.)

La barque n'arrive pas, le moment est pourtant favorable. Personne ne nous observe... si Blanche n'accorde pas à Alix la liberté qui lui est due, des hommes apostés se saisiront de cette infortunée et sauront la soustraire à la vengeance de sa rivale. Le nombre de gardes que j'ai placés est insuffisant pour me seconder dans les efforts que je paraîtrai faire lorsqu'il faudra résister aux ravisseurs, ainsi mon projet réussira.

(Une barque paraît; sept à huit hommes la montent; ils font signe à Rodolphe, qui leur dit de descendre. A ce moment le cor se fait entendre; ils n'ont que le tems de s'éloigner.)

Voici la chasse qui s'approche: donnons à la pauvre Alix un moment de liberté avant de la faire comparaître devant la comtesse. Le changement de situation, le plaisir d'être libre pourraient la troubler au point de l'empêcher d'être ce qu'elle doit paraître, noble sans fierté, accablée sans humiliation, souffrante avec courage; ne la privons pas des avantages qu'elle doit avoir sur son ennemie, par l'intérêt de sa position et la justice de sa cause.

(Il va jusqu'à la tour ; un homme en sort, et rentre après avoir reçu un ordre donné à voix basse.).

Combien le dévouement de Renaud a ému son ame! que l'inconstance de cet homme qu'elle adore lui a paru généreuse et grande! il devient malheureux pour lui sauver la vie; pour lui rendre son rang et sa fortune. Il est peu d'hommes capables d'un si beau sacrifice. La voici.

(La tour s'ouvre. Alix sort avec Anna.)

SCENE II.

ALIX, ANNA, RODOLPHE.

(Alix, d'abord frappée de l'air qu'elle respire, tombe dans les bras d'Anna, puis se remettant, elle envisage avec une joie radieuse tout ce qui l'entoure; c'est dans cette situation qu'elle approche de Rodolphe.)

ALIX

C'est vous Rodolphe, je ne vous avais pas vû, d'abord. Cet air pur, cet air si doux, l'aspect de cette forêt, cet horison qui couvre mes états, ces mains débarrassées des chaînes qui les écrasaient, tout porte dans mon ame un sentiment d'ivresse qui me fait oublier mes maux. Ce jour sera donc complettement heureux, mon cher Rodolphe. Vous m'avez appris que Renaud m'aimait toujours, vous me faites jouir d'une liberté tant de fois et inutilement désirée... J'ai obtenu de ma persécutrice un moment d'entretien! Dieu! daigne enfin jetter sur moi un regard protecteur; il connaît mon innocence, il a éprouvé mon courage, il veut que je cesse de souffrir.

ANNA, *à part.*

Illusion trompeuse.

RODOLPHE

J'ai voulu, Madame, avant votre entrevue avec Blanche, rendre vos esprits plus tranquilles. De la situation où vous allez vous trouver, dépend peut-être le bonheur de votre vie. Il faut que rien n'embarrasse, ne trouble votre imagination; il faut, ne vous occupant que d'une justification facile, prouver que la vertu est toujours calme, même dans le malheur, et que rien n'abat les forces d'une raison que soutient l'innocence.

ALIX

Je suivrai vos conseils, Rodolphe. Je pourrais me plaindre, je m'interdirai les reproches; je pourrais demander réparation, et réparation éclatante, il me suffira qu'on me rende la liberté... mais paraîtrai-je devant Blanche sous de tels habits... je voudrais, Rodolphe...

RODOLPHE

Reprendre ceux dont on vous a dépouillés en vous plongeant dans un cachot... Non, madame, l'éclat du diadême, celui de vos charmes, de vos seize ans, ne pourraient qu'irriter votre rivale. Elle remarquerait avec jaloûsie l'effet que vous produiriez sur tout

ce qui l'entourerait ; sans doute elle vous écouterait avec moins de douceur, de calme, et sur-tout avec une disposition moins favorable. Croyez-moi, l'habit le plus simple, celui de nos villageoises, en lui donnant l'idée que votre ambition est refroidie, la mettra dans la route de l'indulgence et de la bonté ! . . . je puis vous faire donner les vêtemens qui vous sont nécessaires...

ALIX

J'y consens, Rodolphe... Sa vanité en sera satisfaite, la mienne ne peut en souffrir. Plus je montrerai de simplicité, plus je le crois, chacun sera disposé en ma faveur.

RODOLPHE

Oui, madame, l'orgueil révolte, la modestie intéresse... Vous intéresserez. (*On entend le cor plus rapproché.*) Voici la comtesse.

ANNA

Hâtons-nous, madame.

ALIX

Rodolphe, je reconnaitrai toute ma vie de semblables bienfaits, par ma reconnaissance, si je suis malheureuse ; par votre fortune, si je reprends les droits de ma famille.

RODOLPHE, *à part.*

Sans humilier son amour propre, je l'ai fait obéir aux ordres de Blanche, en se mêlant parmi nos villageoises... je suis content de mon succès.

(Au moment où Alix va vers sa prison, Raymond parait.)

SCENE III.

Les mêmes, RAYMOMD.

RAYMOND, *accourant sans voir Alix.*

Eh bien Gouverneur!... que vois-je, Alix ! !.... (*Il la presse dans ses bras.*)

ALIX, *avec joie.*

L'oncle de Blanche me presse dans ses bras *!* Seigneur *!*...

RAYMOND

Alix . . . je viens de quitter la comtesse pour voir si vous étiez prête à paraître devant elle : mon enfant . . . ma fille . . . car j'ai montré pour vous les sentimens d'un père, c'est ici qu'il faut développer cette grace naturelle, cette raison naïve qui vous distingua toujours. D'abord je suis votre appui. votre ferme appui. . . Et tous les droits que j'ai sur ma nièce, je m'en servirai, vous pouvez y compter ; mais il faut vous-même m'aider dans mes projets . . . Alix, si l'arrêt injuste qui vous condamne, n'est pas revoqué aujourd'hui, si vous n'êtes pas libre, croyez bien que Raymond aura fait pour vous ce que l'ami le plus ardent, le plus dévoué des amans n'eût peut-être pas entrepris. Votre âge, votre faiblesse, la conviction où je suis de votre innocence, tout combat pour vous dans mon cœur, et je veux, oui, je veux obtenir la victoire.

ALIX, *se jette une seconde fois dans les bras de Raymond.*
Mon pére !... mon père !..,

RODOLPHE

Ainsi nous étions tous deux l'appui d'Alix ! Daignez, Seigneur, que je remplisse à l'égard de madame, les volontés de la comtesse.

(*Il emmene Alix dans la tour, Anna la suit.*)

SCENE IV.

RAYMOND, *seul.*

Et cette innocente victime irait à la mort, périrait sur un échafaud !... non !... non !... Dieu puissant ! fais que chaque mot qui sortira d'une bouche aussi pure, pénètre jusqu'au cœur de Blanche et fasse triomphee la plus juste des causes.. Voici le cruel Baudouin... Rejoignons la comtesse, et profitons de l'éloignement de ce perfide, pour la disposer à un pardon généreux.

(Il sort en faisant à Baudouin un geste de mepris. Baudouin regardant la tour, ne le voit pas.)

SCENE V.

BAUDOUIN, *seul.*

Je ne vois pas Rodolphe... Il devait dévouer son bras à sa souveraine, frapper Alix et finir par ce coup adroit toutes mes incertitudes... Il est tems d'accomplir ce dessein... nous n'aurions plus à craindre cette entrevue qui me fait frémir... On vient... on accourt... serait-ce lui ? non c'est Thibault !

SCENE VI.

BAUDOUIN, THIBAULT.

BAUDOUIN

Qui vous amène ici ?

THIBAULT

Seigneur, si j'ai pu vous déplaire, je vais vous faire oublier des torts involontaires... Depuis long-tems vous vous méfiez de sir Renaud, vous m'avez dit de gagner un de ses gens pour qu'il me dévoilât toute la conduite de son maître, j'ai obéi. Cet homme a vu rentrer ce matin le seigneur Renaud d'un air très-agité, il l'a vu porter à ses lèvres et presser contre son cœur des objets qu'il n'a pu distinguer. Ces caresses lui ont donné des soupçons et dès que son maître s'est éloigné pour suivre la comtesse, il s'est emparé de ce dépôt bien précieux, car c'est une lettre d'Alix et son portrait qu'il ne veut remettre qu'à vous. Il vous attend à quelques pas d'ici. Seigneur, ai-je bien rempli vos ordres ?

BAUDOUIN

Très-bien... j'y vais. Me voilà doublement vengé... Renaud est

perdu, et tombe du trône où trop de faveur l'avait élevé : Alix adorée de ce traître, ne peut plus être ménagée par sa jalouse rivale... O Baudouin ! c'est au moment même où tu croyais les voir triompher qu'ils sont pour jamais vaincus ! courons aussi à mon palais, emparons-nous de l'arrêt de mort d'Alix, sur lequel par faiblesse Blanche avait refusé de signer, et à mon retour ici, profitant de sa juste fureur, obtenons qu'elle ne diffère plus le supplice de sa plus cruelle ennemie... Voici la comtesse... gardez bien le secret.

(*Il sort rapidement.*)

SCENE VII.

BLANCHE, RAYMOND, RENAUD, Villageois des deux sexes en habit de fête, Gardes.

BLANCHE

Arrêtons-nous ici...

(Les villageois présentent des couronnes de bouquets, puis se mettent à genoux.)

Mes amis relevez-vous. Approchez-vous, jeunes filles... (*Bas a Renaud.*) Alix est-elle parmi ces villageoises?

RENAUD

Non, madame. (*Renaud et Blanche entrent dans la tente.*)

RAYMOND

Allons, mes enfans, que la gaîté succède à cette crainte, à cet air respectueux qui plait moins à la comtesse, que les témoignages bruyants de votre satisfaction. (*a part.*) Craignons de la laisser rêveuse... Quand on est entraîné par la joie, on est plus disposé à l'indulgence.

(Ballet. A la fin, un pas de danse d'un marié et d'une mariée. Pendant ce pas Alix paraît en villageoise, suivie de Rodolphe et se mêle parmi les danseuses.)

SCENE VIII.

Les Précédens, ALIX, RODOLPHE.

BLANCHE

Ces jeunes mariés sont fort bien... qu'ils approchent, je me charge de les doter. (*Aux jeunes filles.*) Vous, jeunes filles, vous aurez votre tour. (*Elles s'avancent toutes pour remercier, Alix est au milieu d'elles.*)

RAYMOND, (*montrant Alix.*)

La voici.

RENAUD, *à part.*

Alix ! chère Alix !

BLANCHE, (*bas.*)

Elle est très-bien. (*haut à Alix.*) Qui êtes-vous, jeune fille ?

ALIX

Madame. . . Je me nomme Alix. (*Tous les paysans se reculent et s'inclinent avec respect en répétant*, *Alix* !)

BLANCHE

Eloignez-vous, mes amis.

(Tout le monde se retire, à l'exception de quelques gardes qui restent au fond. Tous, en s'éloignant, regardent Alix avec intéret.)

SCENE IX.

BLANCHE, ALIX, RENAUD, RAYMOND, RODOLPHE.

BLANCHE

Vous paraissez troublée ; remettez-vous, madame, vous avez désiré obtenir de moi un moment d'entretien : malgré les reproches d'injustice que, dit-on, vous m'adressez sans cesse, j'ai voulu céder à vos vœux. Parlez, qu'attendez-vous de moi ?

RAYMOND, *bas à Alix.*

Remettez-vous. Entre souveraines, cette timidité n'est point naturelle.

ALIX

Madame, issue comme vous du sang le plus illustre, votre égale par la naissance, le rang et la fortune, je crois avoir des droits puissans à votre bonté. Le destin plus généreux envers vous qu'envers moi, en vous appelant au trône, vous a donné le talent de régner. Sachant au milieu d'une cour brillante et trompeuse, distinguer la vérité du mensonge, les amis, des courtisans, vous n'avez jamais cédé aux conseils perfides, aux insinuations dangereuses, tandis que moi, sans expérience, aveuglée par la jeunesse, j'écoutais legèrement et je suivais les avis de tous les méchans qui m'entouraient. Le soulevement des Ducs de Bougogne, de Flandre et de Hainault, contre vos états, contre vous, ne peut m'être imputé: c'est un torrent qui m'a entraînée dans sa course et auquel j'ai résisté, lorsque mes forces me l'ont permis, lorsque la raison me l'a conseillé ! Je viens donc, Madame, non, vous redemandér mon rang, puisque vous pourriez croire que j'en abuserais, mais vous représenter que la perte de ma puissance doit suffire pour l'expiation des torts de mon inexpérience, et que la privation de ma liberté, la sentence affreuse qui pèse sur ma tête, sont des châtimens trop cruels pour la faute d'un moment. Je désire être libre et vivre dans l'obscurité. De tels sentimens n'annoncent plus l'ardeur de l'ambition, et doivent tranquilliser votre ame sur la suite de ma délivrance. Tel est Madame, le motif important qui m'a entraînée à vous demander cette entrevue.

BLANCHE

Je m'attendais, madame, que vous alliez vous couvrir du voile de l'innocence... mais trop de faits déposent contre vous, pour que

votre défense puisse me convaindre. Vous avez attenté à mon pouvoir, attaqué ma souveraineté et menacé mes jours.

ALIX

Moi, s'il était vrai que j'eusse conçu de pareils projets, vous ne régneriez plus.

BLANCHE

Comment !

ALIX

J'ai arrêté vos ennemis, quand ils allaient vous frapper, et je croyais que ce trait de générosité me mériterait de vous une éternelle reconnaissance. J'en attendais même les effets, lorsque poursuivie par mes vassaux révoltés, je suis venue me jetter dans vos bras ; si j'eusse été coupable envers vous, j'eusse évité sur-tout de me refugier dans vos états ; mais certaine de mon innocence, de la loyauté de ma conduite, je n'hésitai pas à vous demander un azile... pouvais-je mieux prouver que j'étais, non une secrète rivale, mais la plus sincère des amies.

BLANCHE

Et les preuves qui ont déterminé mon conseil à prononcer contre vous un arrêt de mort ?

ALIX

Elles sont fausses.

BLANCHE

Et ce Flodoard, votre secrétaire, dont les avœux ont dévoilé votre projet de me faire assassiner.

ALIX

Le malheureux gagné par l'or, par des promesses brillantes a trahi sa conscience. Lui-même depuis cette fatale époque, dévoré par les remords, a confessé son crime: qu'il me soit presenté, et vous jugerez de la vérité.

BLANCHE

Et mes armes que vous avez osé prendre, mes titres dont vous vous êtes decoreé.

ALIX

Je les pris pour complaire au parti sous le joug duquel je me trouvais.

BLANCHE

Depuis le moment où vous tombâtes en nom pouvoir, que de plaintes amères! que de menaces vaines ! que de projets de vengeance.

ALIX

Onn'a jamais reproché, madame, au malheureux blessé les cris que lui arrachait la douleur.

BLANCHE

Renaud, que pensez-vous de cette explication?

RENAUD

Que dame Alix est peu coupable, et que votre conseil égaré par de faux témoignages, excité par l'extrême attachement qu'il vous

[illegible] prononcé peut-être trop vite sur le sort de l'accusée, sa réponse est simple, [illegible]

RAYMOND.

Comtesse, vous doutez maintenant des crimes qu'on lui impute ! Un cœur qui doute, quand il est bon, n'est pas loin de pardonner.

BLANCHE

Comment casser un arrêt ?...

RAYMOND

En le déclarant injuste, et en vous montrant l'appui de l'innocence.

BLANCHE

Rodolphe, vous n'avez rien à reprocher à Madame, pendant sa captivité ?

RODOLPHE

Rien, madame ; elle a montré la plus touchante résignation.

BLANCHE

Raymond, vous allez m'entraîner à commetttre une faute, dont j'aurai peut-être lieu de me repentir.

RAYMOND

Vous ne donnerez jamais le nom d'une faute à l'acte le plus généreux et qui peut-être sera de tout votre règne, celui qui jettera sur vous le rayon de gloire le plus éclatant. Blanche, ne consultez que votre cœur : laissez là les craintes chimériques que vous donne la vengeance d'un conseil qui n'a été injuste que par bassesse et par lâcheté. Plus l'exemple sera beau, plus il sera utile, et plus vous acquerrez de titres à l'amour de vos sujets, à la reconnaissance de tous les infortunés qui gémissent dans une obscure prison... Blanche ! ... pardonnez à Alix. (*Tous entourent Blanche, excepté Alix.*) Pardonnez-lui !

BLANCHE

Eh bien... (*On entend le bruit d'un homme qui accourt.*)

SCÈNE X.

Les Mêmes, THIBAUT.

THIBAUT

Souveraine ! on m'a confié pour vous un message important....

BLANCHE

Qui vous en a chargé ?

THIBAUT

Sir Baudouin, qui m'a ordonne de vous le remettre en secret.
(Elle entre dans la tente avec Thibault.)

BLANCHE, *lit.*

« Comtesse, tout le monde vous trahit, jusqu'à l'homme qui vous » est le plus cher. On vient de trouver chez le Seigneur Renaud » cette lettre d'Alix. » Une lettre !

THIBAUT

La voici.

BLANCHE

Grand dieu ! (*elle lit.*) « et son portrait. » Son portrait !

THIBAUT

Prenez.

BLANCHE

Tous mes sens se glacent. (*elle lit.*) «Si vons voulez un moment » porter vos pas jusqu'au pavillon du midi, je vous instruirai de la » suite de ce complot ? » oui, j'y vais. Les malheureux ! s'ils m'ont trompée, qu'ils craignent tout de ma juste fureur. (*Elle sort de la tente*) Rodolphe, ne quittez point madame, vous m'en répondez sur votre tête... Seigneurs, je vous réjoins dans un instant. (*à Thibaut*) Suivez-moi. (*Elle sort en jettant des regards furieux sur Alix.*)

SCENE XI.

Les Précédens excepté BLANCHE, et THIBAUT.

RAYMOND

Qui peut avoir fait naître ce changement subit ?
(*Il remonte la scène avec Rodolphe.*)

RENAUD

Ma chère Alix !

ALIX

Renaud, dans quel moment, dans quelle situation vous me retrouvez !

RENAUD

Vous m'avez accusé ?

ALIX

J'avais tort, mais le sentiment qui m'animait, qui m'anime encore, la nouvelle de votre hymen... ah ! Renaud, que ce dernier malheur m'a été sensible !

RAYMOND, *redescend.*

Je l'ai suivie des yeux : elle vient de rejoindre sir Baudouin au pavillon du midi.

RODOLPHE

Madame, il faut vous soustraire à la fureur de votre ennemie. Elle a entre ses mains, je m'en suis aperçu, la lettre que vous avez écrite au seigneur Renaud, le portrait que vous lui avez envoyé. Plus d'espoir pour vous que dans la fuite.

TOUS

Dans la fuite !

RODOLPHE

Oui, une barque vous attend, mes hommes sont là, et ce costume villageois servira immanquablement à vous sauver, madame.

RAYMOND

Projet imprudent !

RODOLPHE, *appelle.*

A moi ! (*huit matelots arrivent.*)

RENAUD

Que vois-je ?

ALIX

Vous vous perdez, Rodolphe.

RODOLPHE

J'assure votre existence, depuis le premier jour que je vous tiens prisonnière, c'est le seul vœu que j'ai formé. (*La barque parait.*) Venez, madame.

RAYMOND

Et nous, que répondre à la comtesse ?

RODOLPHE

Qu'Alix est sauvée, et que vous lui épargnez la honte d'un crime. Venez, madame. (*Ils font quelques pas.*)

RENAUD

Alix ! adieu, chère Alix !

RAYMOND

Arrêtez, voici la comtesse... Une garde nombreuse la précède... tous ont vu la barque . . ., i's la montrent, ils accourent.

RENAUD

Nous sommes perdus !

RODOLPHE

Non, mon projet a échoué, que j'en sois seul victime. Appellez les gardes; qu'ils résistent à ces hommes et s'emparent de moi.

RENAUD, et ALIX

Quoi ! Rodolphe, vous voulez . . .

RAYMOND

Il a raison... sauvons d'abord Alix. Le moyen qu'il nous offre est le seul en ce moment. (*Il appelle.*) Gardes !

(*Les gardes accourent.*)

RAYMOND

Saisissez-vous de ces ravisseurs et de leur chef.

(Combat. Les matelots sont désarmés. — Bas, à Rodolphe, en lui prenant son épée.)

Brave homme, nous te sauverons, toi et les tiens, ou nous perdrons la vie.

(La Comtesse arrive au moment où Alix est dans les bras de Raymond et où Renaud désarme Rodolphe ; les matelots sont à genoux.)

SCENE XII.

Les Précédens, BLANCHE, BAUDOUIN, THIBAUT.

BLANCHE

ue vois-je ?

RENAUD

Le gouverneur avait projetté de soustraire Alix à votre pouvoir en se servant de ces hommes, de cette barque pour assurer son salut.

BLANCHE

Et c'est vous Renaud, qui vous êtes opposé à la délivrance de dame Alix ?

RENAUD

Oui, comtesse.

BLANCHE

C'est mal répondre à l'amour le plus vif, le plus passionné.

RENAUD

J'ignore...

BLANCHE

Vous ignorez que cette lettre et ce portrait étaient dans votre appartement?

RODOLPHE

Oui, madame, et seul je le savais. Instruit de l'amour secret de dame Alix pour le seigneur Renaud, dans le dessein de le punir de sa cruelle indifférence, et de rendre suspecte son ardeur pour vous, c'est moi qui ai imaginé de placer cette lettre et ce portrait dans son appartement. J'espérais par cette ruse empêcher un hymen; qui affligeait ma prisonnière; car j'étais certain que dans votre colère, vous vous garderiez bien d'examiner la vérité, ainsi le seigneur Renaud n'a rien à se reprocher, je suis seul coupable.

RAYMOND, *a part.*

Très-bien. (*Il lui serre la main en secret.*)

BLANCHE

Baudouin, que m'avez vous dit ?

BAUDOUIN, *bas a Blanche.*

Poursuivez, madame, accomplissez votre dessein et vous connaîtrez la vérité.

BLANCHE

Noble dame, j'ai entendu votre justification ; vous m'avez répondu avec sincérité sur tous les torts qu'on vous impute, excepté sur celui de votre amour secret. Ce dernier, je veux bien l'excuser, quoiqu'il pourrait me prouver que vous avez toujours cherché à me nuire, puisque vous aviez même le projet de troubler mes affections. Mais je sais que vous connaissiez Renaud avant moi, qu'il avait même été sensible à vos charmes. C'est donc moi qui vous ai arraché la victoire, et je regarde cette constance comme un effet naturel du sentiment profond qu'il est fait pour inspirer. Je vais, d'après cette entrevue, appeller près de moi vos principaux juges, et croyez que je ferai tout ce que me permet mon rang, pour que votre arrêt soit annullé sans éclat et sans scandale. Retournez à la tour, bientôt vous apprendrez votre sort.

ALIX.

O mon Dieu ! fais que je ne sois pas encore le jouet d'une fausse espérance !

(Elle s'approche de Blanche qui lui tend la main qu'elle baise sans voir la fureur de sa rivale.)

BLANCHE

Baudouin, je vous nomme gouverneur de la tour.

TOUS, *a part.*

O ciel!

BLANCHE

Que Rodolphe et ses complices soient gardés avec la plusgrande surveillance, jusqu'à ce qu'ils paraissent devant leurs juges. Raymond, reconduisez dame Alix. . . Gardes, éloignez-vous. Demeurez, Sir Renaud.

(Tout le monde sort.)

SCENE XIII.

BLANCHE, RENAUD.

BLANCHE

Eh bien, Renaud, êtes-vous satisfait de ma modération ?

RENAUD

Comtesse, toutes les fois qu'on en appelle à votre cœur, on est sûr de gagner sa cause.

BLANCHE

Oui, mais souvent on abuse de cet ascendant que l'on a sur mon ame, trop bonne, trop sensible ; on en fait l'instrument de ses desseins secrets. Sous un air suppliant, on médite les actions les plus hardies, et l'on abuse de tous les sentimens qu'on a inspirés par adresse et par la démonstration d'un faux amour.

RENAUD

D'un faux amour.

BLANCHE

Oui, traitre ! ne crois pas plus long-tems tromper une femme que tu ne voulais épouser que dans des vues perfides. Tu ne m'as jamais aimée, et ton âme fausse, dissimulée, nourissait pour une autre, l'amour le plus tendre. . . je prenais ton trouble, ton embarras, pour l'expression muette du plaisir et du bonheur. . . perfide ! . . ne crois pas voir tes vœux s'accomplir ! . . non ! . . non . . . Alix, cette Alix que tu adores, que tu me préfères, que tu voudrais déjà peut-être voir sur le trône, où daignait t'élever ma bonté, cette Alix va périr ; tiens, regarde ingrat, voilà le fatal arrêt que je voulais annuller, il n'y a qu'un instant. Il n'y manque que le nom d'une femme que tu dédaignes. . . eh bien, il va s'y trouver ; c'est sous tes yeux que je veux signer le jugement qui fera trainer ton Alix à l'échafaud ; c'est sous tes yeux même qu'elle montera les dégrés qui conduisent à une éternelle infamie.

RENAUD

Arrêtez, Blanche,

BLANCHE

Non, je ne me connais plus, et pourquoi ménagerais-je encore cette odieuse rivale ! mes titres, mes états, mon thrône, elle voulait me ravir ; et le plus précieux de tous ces biens, celui qui aurait

pu me dédommager de la perte des autres, ton cœur, Renaud, elle en est maîtresse ! . . elle a mille fois mérité la mort... et je vais...

RENAUD

Blanche ! où vous emporte un délire trop cruel ? ne puis-je être aimé d'Alix sans partager sa tendresse ? ne puis-je lui avoir inspiré une ardeur que le silence d'un cachot a pu nourrir encore, sans que je sois coupable à vos yeux de cette flamme inutile ? croyez-vous que je vous eusse donné ma main si mon cœur n'était à vous.

BLANCHE

Avec quelle chaleur tu parles d'elle, avec quelle froideur tu dis les seuls mots qui pourraient m'être agréables ! ah ! Renaud !

RENAUD

Revenez de l'égarement où je vous vois, c'est un époux qui vous en conjure.

BLANCHE

Un époux, tu veux dire un maître ; va, le plus fourbe des hommes, je devine maintenant les affreux mystères de ton ame. Tu n'ambitionnais la suprême puissance, que pour avoir le droit de délivrer ton amante. Je ne te cédais mon pouvoir que pour le triomphe de ma rivale. . . tu pâlis. . tu es démasqué.

RENAUD

Madame, j'ai cherché à calmer vos esprits, tourmentés par la plus affreuse jalousie, je n'ai pu y parvenir, souffrez que je m'éloigne.

BLANCHE

Non, tu seras témoin de ma vengeance. (*Elle prend la plume.*)

RENAUD, *a genoux.*

O ! Blanche.

BLANCHE

Vaine prière. L'arrêt de mort sera exécuté.

RENAUD

Blanche !

BLANCAE

Eh bien, s'il est vrai que tu ne partages pas son amour, que tu n'ayes pas voulu régner pour la sauver, c'est toi-même qui porteras dans cette tour la nouvelle de son supplice.

RENAUD

Moi !... Ah ! tigre !

BLANCHE

Tu t'es trahi, c'était mon seul désir.

RENAUD

Eh bien, oui, j'aime Alix, je l'adore, je n'aspirais qu'à lui rendre la liberté. Que me faisaient tes titres, ta couronne ? je ne les achetais au prix de mon bonheur que pour mon amante, pour sauver la victime de ton impitoyable vengeance. Alix est innocente. Je voulais que ton règne fut au moins honoré par une action juste, tu ne l'as pas voulu. Les Dieux eux-mêmes s'opposent à ce que tu laisses un souvenir d'humanité, les Dieux ont déjoué mes nobles projets ; mais si Alix périt, ces mêmes Dieux feront rejaillir sur toi

le sang de ta victime. Ce sang écrira par-tout, sur ton front, sur ton cœur ; « je suis le bourreau d'Alix » mais que dis-je. elle ne périra point. Je saurai l'arracher de tes mains sanguinaires, je saurai la faire remonter sur ce trône que tu voulais lui ravir . . . Elle régnera, ou nous mourrons ensemble. (*Il sort.*)

SCENE XIV.

BLANCHE, *seule et accablée.*

Ah! Renaud... Il n'entend plus ma voix !... Que sont les grandeurs a côté du pouvoir de l'ame !... l'ingrat !... il me trahissait ! il me dédaigne... il me brave... Eh bien ! que son Alix meure... Oui... qu'elle expire, en prononçant le nom de son cher Renaud... Ah !... cette idée reveille toute ma fureur. (*elle signe.*) Je suis vengée...

SCENE XV.

BLANCHE, RAYMOND, BAUDOUIN.

RAYMOND

Ma chère Blanche, l'espoir est rentré dans le cœur de cette malheureuse Alix. Elle souffre moins.

BLANCHE

Elle va bientôt cesser entièrement de souffrir. Baudouin, faites sonner le beffroi de la tour.

BAUDOUIN, *à part.*

C'estl e signal de l'arrêt de mort d'un prisonnier ! Alix est perdue.

(*Il va a la tour.*)

RAYMOND

Pourquoi cet ordre ? Votre regard sinistre...

(On sonne le beffroi, toute la garde paraît ; les villageois rentrent.)

SCENE XVI.

Les Précédens, Gardes, Villageois.

BLANCHE

Sir Baudouin, comme gouverneur de la tour, je vous charge de cet écrit.

RAYMOND

Que contient-il ?

BLANCHE

L'arrêt de mort d'Alix !

TOUS, *avec douleur.*

Dieux !

BLANCHE

Et qu'il soit exécuté aujourd'hui-même, Vous m'entendez !

RAYMOND

O grand Dieu ! elle attendait sa grâce!

(*Raymond et les Villageois se mettent à genoux; elle refuse; Baudouin s'éloigne.*)

TABLEAU.

Fin du second acte.

ACTE III.

Le théâtre représente une plate-forme de prison. A gauche, l'entrée extérieure; à droite, une entrée intérieure; au fond, une porte qui conduit à une salle, dite salle d'exécution.

SCENE PREMIERE.

ALIX, ANNA.

ANNA

Quelle sérénité dans ses traits ! . . elle ne se souvient plus de ce qu elle a souffert.

ALIX

Anna, il n'est venu aucun ordre de la part de Blanche.

ANNA

Non, Madame.

ALIX

Espérons. (*Elle tient un théorbe, et chante.*)

PREMIER COUPLET.

Ah ! dans l'infortune, à tout âge,
Combien l'espérance a d'attraits !
Pour le présent elle encourage,
Les maux passés semblent moins près.
Considérez dès sa naissance
L'etre enfanté par la douleur ;
S'il est nourri par le malheur,
Il est bercé par l'espérance.

Pour moi je sens naître en mon ame
Un repos, un charme inconnu ;
La liberté que je réclame
Me parait un bien qui m'est dû.
Ma prison s'ouvre, l'on s'avance
On m'arrache à ce lieu d'horreur.
Qui donc a fini mon malheur ?
Une voix dit : c'est l'espérance.

ANNA

Ma chère maîtresse, je ne chercherai point à troubler cette tranquillité dont vous jouissez depuis quelques instans, et personne plus que moi ne fait des vœux sincères pour que vous deveniez heureuse ; mais. . .

ALIX

Que peux-tu craindre? Blanche m'a écouté avec intérêt ; je remarquais dans chacune de ses réponses, l'embarras que cause une conduite injuste, et dans ses yeux quelques mouvemens de repentir : ce sont des augures favorables ; et quand je pense que Renaud est auprès d'elle, je dois croire qu'il maintiendra ses révolutions généreuses, je ne puis donc que m'attendre à la fin de tous mes maux.

ANNA

Mais l'arrestation de Rodolphe, de cet homme si dévoué à vos intérêts ?

ALIX

Elle était commandée par les circonstances, puisque lui-même s'avouait coupable.

ANNA

Le choix que Blanche a fait de Baudouin, votre plus dangereux ennemi, pour remplacer Rodolphe dans ses fonctions deGouverneur...

ALIX

Blanche n'a confiance qu'en cet homme, et je ne suis pas surprise qu'elle lui donne ce poste important.

ANNA

Ainsi, ma chère maîtresse, toutes vos craintes sont dissipées.

ALIX

Toutes ! je vais même jusqu'à deviner les plaisirs que je dois goûter dans le rang obscur où je vais entrer. Je ne serai plus en butte à la haine, à la jalousie, à l'ambition. Plus de courtisans adroits et trompeurs, plus de ministres ambitieux, plus de vassaux rebelles. Des amis vrais, de bons serviteurs, composeront ma cour ; et mes délices seront d'aller quelquefois au palais de Blanche, jetter un regard sur mon cher Renaud, et de me dire, après avoir vu la douleur dans ses yeux : « c'est pour moi qu'il s'est sacrifié. »

ANNA, *à part.*

Je ne sais quel pressentiment funeste. . . on vient. . .

SCENE II.

Les Mêmes, THIBAULT, Gardes.

THIBAULT

Madame, j'ai l'ordre de vous demander les titres et attributs de vos ancêtres; vous les avez, dit-on, apportés avec vous dans cette prison.

ALIX

Oui, mais je ne puis les donner.

THIBAULT

Ces gardes doivent s'en emparer.

ALIX

De mes titres ! . . c'est tout ce qui me reste de ma grandeur passée.

THIBAULT

Si vous résistez, il faudrait employer la violence....

ANNA

La violence !

ALIX

Je le vois, Blanche craint que je ne sois infidelle à la parole que je lui ai donnée. Remets ces titres qui semblent exciter une si vive inquiétude. (*Anna sort.*) Dites à qui vous envoye, Chevalier, que l'anéantissement de ces témoins de ma puissance ne détruit pas le rang de ma famille. (*a part.*) Le feu peut les dévorer, le souvenir les fera renaître de leurs cendres.

ANNA, *apportant une petite cassette.*

Les voici, Madame.

L'OFFICIER, *ouvre le coffret.*

Permettez que je regarde si votre diadême. . .

ALIX, *le prend.*

Veuillez me le laisser. Je le tiens de mon Roi et j'y mets un prix inestimable.

THIBAULT

Madame, je suis au désespoir, mais il faut. . .

ALIX, *avec fermeté.*

Osez me l'arracher.

(*Elle le serre vivement. Baudouin paraît.*)

ANNA, *a part.*

Sir Baudouin.

SCENE III.

Les Mêmes, BAUDOUIN.

BAUDOUIN

Madame, vous disputez encore les attributs de la souveraineté, ce dernier plaisir est excusable, mais je ne puis le prolonger plus

long-tems, l'ordre de la Comtesse est précis; il faut que ce bandeau sacré lui soit remis à l'instant même . . . en résistant à sa volonté, vous démentiriez ces discours qui annonçaient que l'ambition ne maîtrise plus votre ame.

ALIX, *après un silence.*

Eh bien . . . Je souscris à ses vœux. Oui, vous avez raison. Obéir à Blanche, en lui faisant le sacrifice de ce qui m'est le plus cher à conserver, c'est lui prouver ma franchise et ma fidélité à la promesse qu'elle a reçue de moi.

BAUDOUIN, *avançant la main pour recevoir le bandeau.*

Permettez...

ALIX

N'y touchez pas, Beaudouin. Je veux que cette couronne passe dans les mains de Blanche aussi pure que je l'ai reçue de mon souverain.

BAUDOUIN, *à part.*

Orgueilleuse Alix. (*a Thibaut.*) Allez remettre à la comtesse cette précieuse cassette et revenez me trouver en ces lieux. (*Thibaut s'incline et sort.*) Anna, sortez et attendez que vous soyez appelée. (*Elle obéit.*)

SCENE IV.

BAUDOUIN, ALIX.

ALIX

Après tant de sacrifices, tant d'outrages même, m'apportez-vous, sir Baudouin, l'ordre qui me rend libre? Je n'ai plus rien sur la terre, me laissera-t-on au moins le seul bien que je réclame.

BAUDOUIN

Madame, il est quelquefois des devoirs bien pénibles à remplir : la confiance des souverains nous place souvent dans une situation difficile.

ALIX

Voudriez-vous m'annoncer que Blanche est revenue pour moi à des sentimens dont j'avais tâché d'adoucir la cruauté? aurait-elle repris ce caractère altier dont les effets m'ont été si funestes? après m'être abaissée au rôle indigne de suppliante, après avoir demandé à entrer dans la foule obscure de ses vassaux, serais-je encore condamnée à passer mes jours au fond d'une prison? ah! parlez, Baudouin, parlez! votre embarras est pour moi mille fois plus inquiétant que la vérité.

BAUDOUIN, *il tire un papier de son sein.*

Instrumens dociles de leurs maîtres, des ministres doivent obéir et se taire. Dans une grande cause, dans une affaire qui blesse leur cœur, ils sont forcés de se conformer à une volonté que rien ne pouvait changer,

ALIX

Eh bien ! (*Baudouin va lui remettre un papier. Anna revient, fait un cri, et tombe aux pieds de sa maîtresse.*)

SCENE V.

Les Précédens, ANNA.

ANNA, *au désespoir.*

Ah ! madame, ma chère maîtresse !

ALIX

Anna, quel désespoir ?

ANNA

Dieux ! quel affreux spectacle !

ALIX

Que veux-tu dire ? reviens à toi !

ANNA, *d'une voix entrecoupée.*

Dans cette tour... une tenture noire... une estrade... un glaive. Ah ! ma chère maîtresse ! ils veulent vous assassiner !

ALIX *avec calme.*

Serait-il possible !

BAUDOUIN, *lui remettant un papier.*

Je n'osais, madame...

ALIX

J'aurai plus de courage que vous, je vais le lire. (*Elle lit d'abord avec un trouble involontaire, mais se raffermit peu-à-peu.*) « Le » Conseil assemblé, par les ordres de la souveraine de cette pro- » vince, ayant entendu les griefs énoncés contre la comtesse Alix, » a reconnu que l'accusée était venue dans cette contrée pour y » porter le trouble et la guerre civile, et l'a condamnée au dernier » supplice. Blanche. » Elle a signé, quand elle m'avait promis ma grâce ! tenez, Baudouin . . vous tremblez . . j'aime à voir au moins que les remords vous tourmentent, je vous croyais incapable d'en avoir. . . Anna, cesse de t'affliger . . point de faiblesse, mon amie . . souffrez Báudouin, que je me retire un moment avec Anna, j'ai besoin d'invoquer dans ces derniers instans la bonté d'un être que vous ne connaissez pas, que vous ne connaîtrez que trop tard. d'un dieu qui vengera sur vous ma honte et mes malheurs. (*Elle sort avec Anna.*)

SCÈNE VI.

BAUDOUIN, *seul.*

Jusqu'à ses derniers momens elle conservera donc cette fierté, ce courage, cette noblesse dont les cœurs les plus forts donneraient

à peine l'exemple... J'ai frémi en lui montrant son arrêt de mort ; elle l'a lu sans se troubler . . malgré moi j'éprouvais une émotion que je n'étais plus le maître de contenir.

SCENE VII.

BAUDOUIN THIBAUT.

THIBAUT, *d'un air égaré.*

Signeur, j'allais suivant votre ordre, porter à la comtessse la cassette de dame Alix, des hommes apostés près de cette prison se sont jettés sur moi, et malgré ma résistance, se son emparés de tout ce qui m'avait été confié.

BAUDOUIN. *vivement.*

Lâche, tu ne te seras pas défendu.

THIBAUT, *soulevant son écharpe.*

Cette blessure est ma réponse.

BAUDOUIN

J'ai tort.. Thibaut.. je t'ai mal jugé. La violence qui t'a été faite n'est que la suite d'un complot que je découvrirai; mais, dis-moi, as-tu trouvé un homme capable d'exécuter l'arrêt de mort d'Alix ?

THIBAUT

Oui, seigneur, et c'est avec beaucoup de peine. Dame Alix inspire un intérêt si vif, que tout le monde pleure sur sa malheureuse destinée.

BAUDOUIN

Où est cet homme ? le connais-tu?

THIBAUT

Il viendra avec les membres du conseil. J'ignore même jusqu'à son nom.. peut nous importe qui il est, il faudra qu'il obéisse...

BAUDOUIN

Le moment presse, Thibaut. L'oncle de la comtesse, le bouillant Raymond, cherche en ce moment à pénétrer jusqu'à la prison du secrétaire, accusateur d'Alix... Si cet homme s'avoue coupable d'une fausse dénonciation, Alix est sauvée... Il ne faut donc plus différer. (*On entend trois sons de cloches.*)

THIBAUT

Voici les conseillers.

BAUDOUIN

Bien, Thibaut, il est convenu avec la comtesse, qu'aussitôt que l'arrêt sera exécuté, un drapeau noir flottera sur cette tour, pour que de son château elle puisse en être instruite, c'est toi que je charge de l'y placer. On vient... Obéis ponctuellement.

(*Thibaut sort.*)

SCENE VIII.

BAUDOUIN, Membres du Conseil, l'Exécuteur.

UN MEMBRE

Seigneur, où est l'accusée?

BAUDOUIN, *fait un signe, un garde sort.*

Vous allez la voir.

UN MEMBRE

Lui avez-vous lu son arrêt?

BAUDOUIN

Elle l'a lu elle-même.

TOUS

Elle-même.

UN MEMBRE

Tout est-il prêt? (*On ouvre une porte au fond, on voit l'estrade et la tenture noire.*)

BAUDOUIN

Vous le voyez.

UN MEMBRE.

Faites paraître dame Alix.

SCENE IX.

Les Mêmes, ALIX, ANNA.

(Elle est en noir. Alix, en entrant, aperçoit les Conseillers, les gardes; elle s'arrête, chancelle; puis, plaçant la main sur son cœur, elle avance avec dignité.)

ALIX

Seigneur Baudouin, écoutez mes dernières volontés: me promettez-vous au moins qu'elles seront exécutées?

BAUDOUIN

Madame, telle est l'intention de la comtesse.

ALIX

Portez mes adieux à Blanche, dites-lui que je lui pardonne ma mort, que je lui souhaite un règne aussi heureux que le mien fut pénible, et que je l'engage sur-tout à ne plus donner à ses vassaux, l'exemple d'une sévérité, d'une vengeance aussi éclatante. Le lui direz-vous?

BAUDOUIN

Oui, Madame.

ALIX

Je lui recommande mes serviteurs, tous ceux qui m'ont suivie dans ses états. Que mes serviteurs soient placés dans ses domaines, et que mes vassaux fidèles ne soient pas inquiétés.

BAUDOUIN

Je les lui recommanderai.

ALIX

Par une faiblesse qui m'a perdue, j'ai porté la guerre dans ces contrées. Priez les malheureux que ces querelles ont fait souffrir, d'être assez généreux pour me pardonner : qu'ils ne maudissent pas ma mémoire. J'ai la consolation de croire que leur ressentiment ne me suivra point au tombeau.

BAUDOUIN

Je remplirai vos intentions.

ALIX

Chère Anna, (*elle tombe à ses pieds.*) Quel sera pour toi le don le plus précieux ? . . . tiens, (*Elle lui donne son mouchoir.*) il est mouillé de mes dernières larmes; gardes-le toujours, mais auparavant tu en fermeras mes yeux au moment fatal, c'est de ta main que je réclame ce dernier service.

ANNA

Ah ! ma chère maîtresse !

BAUDOUIN

Je pense qu'elle ne peut vous accompagner, Madame.

ALIX

Pourquoi ?

BAUDOUIN

Sa douleur, ses gémissemens. . .

ALIX

Elle ne pleurera point, je suis garant de son courage. . . . ah ! ne me séparez pas de l'amie fidelle qui m'a reçue dans ses bras lorsque j'ai pénétré dans cet abîme éternel.

BAUDOUIN

Vous l'exigez, Madame ? . .

ALIX

Je n'ai plus qu'une prière à vous adresser, mais elle est sacrée pour moi, qu'elle le soit aussi pour vous. Renaud m'aima toujours, il fut le seul ami d'Alix, heureuse et souveraine, d'Alix infortunée et dans un cachot. Que mon écharpe lui soit remise fidèlement : dites lui que je l'ai aimé jusqu'à mon dernier soupir, et que le nom de Renaud fut le dernier que ma bouche a prononcé. (*Aux Conseillers.*) Seigneurs, je vous suis. O mon Dieu ! daigne me recevoir dans ton sein.

(**Tous s'inclinent, la Garde défile, on entre dans la tour dont Baudouin ferme la porte avec soin.**)

SCENE X.

BAUDOUIN, *seul.*

Cette situation m'a ôté tout mon courage. . . . je sens que je ne pourrais supporter le spectacle de sa mort. . . éloignons-nous. . . mais. . . on vient. . . c'est Raymond et la Comtesse. . . . qui peut les amener dans cet affreux moment ?

SCENE XI.

BAUDOUIN, RAYMOND, BLANCHE.

RAYMOND

Où est Alix?

BAUDOUIN

Seigneur. . . (*à part.*) Grand Dieu!

RAYMOND

Où est-elle ?

BLANCHE

Répondez, Baudouin.

BAUDOUIN

Elle est là, Madame, mais. . .

RAYMOND

Achevez. . .

BAUDOUIN

Les gardes. . . les conseillers.

RAYMOND

L'aurait-on conduite à la mort ?

BAUDOUIN

Oui, Seigneur, et peut-être...(*Le drapeau noir est placé.*) Il n'est plus tems.

BLANCHE

Ciel!

RAYMOND

Lâche assassin! . . tu me payeras de ta vie les jours d'une femme reconnue innocente; et je vais, comme dernier tribut de l'attachement le plus sincère, faire le serment sur ce corps inanimé, de te punir du plus horrible des forfaits!

(*Il entre dans la tour.*)

SCENE XII.

BLANCHE, BAUDOUIN.

BLANCHE, *elle a sa tête dans ses mains.*

Elle n'est plus !... Et c'est au moment que j'ai reconnu son innocence qu'elle a cessé de vivre... son sang a coulé!... Baudouin... regardez!... nous en sommes couverts tous les deux... et rien ne pourra effacer cette trace de notre crime... Je la vois... elle monte vers les cieux... l'éternel lui sourit... la reçoit dans son sein... et moi... il me marque, il me désigne d'un doigt vengeur, pour être punie dans l'éternité!

BAUDOUIN

Madame, remettez-vous du trouble affreux où je vous vois.

BLANCHE

Qui me parle?... Dieu!... c'est le perfide Baudouin!... c'est

l'auteur de ce crime épouvantable... c'est lui dont l'ame sanguinaire m'a conseillé cette éxécution qui fera la honte de ma famille, et qui livrera mon nom à l'éxécration des races futures... Eloigne-toi, juge coupable, ministre ambitieux, le plus féroce des mortels... éloigne-toi... tes regards semblent me commander encore un forfait.

BAUDOUIN

Comtesse, votre égarement...

BLANCHE

Mon égarement... je fus donc toujours égarée, car je l'étais quand je t'appelai à ma cour, quand je te choisis pour ministre, quand je suivis tes atroces conseils... et je le suis encore, dis-tu?... Eh bien, que mes esprits soient frappés de vertiges, je te dépouille de toutes tes dignités, je te chasse de ma cour, je t'exile de mes états et je ne désire pour ma vengeance que de te voir au milieu de tes victimes; qu'elles te fassent souffrir tous les maux que tu as versés sur elles... vas, tu ne peux être plus cruellement puni.

(*On entend crier.*)

Vive Alix!

BAUDOUIN, *a part.*

Qu'entends-je! vive Alix!

BLANCHE, *a genoux.*

Vive Alix! ô mon Dieu! n'aurais-je à me reprocher que la volonté d'un crime!

SCENE XIII.

Les Précédens, RAYMOND.

RAYMOND

Blanche! Blanche!

BLANCHE

Eh bien?

RAYMOND

Renaud, cet homme adoré, sous l'habit de l'éxécuteur des jugemens, s'est présenté pour satisfaire à la volonté du conseil. Quand Alix est montée avec courage sur l'échafaud, Renaud a jetté les vêtemens grossiers qui le couvraient, a brisé le glaive meurtrier, a mis sur le front de la victime presque mourante le bandeau, signe de sa dignité, en s'écriant: Alix est innocente! Un cri général s'est fait entendre. Le respect a succédé à la terreur, et la garde, les spectateurs, les conseillers eux-mêmes ont juré de perdre la vie plutôt que de laisser périr cette infortunée souveraine. En prenant cette noble résolution, leur courage, leurs larmes formaient le tableau le plus sublime et le plus touchant. Après tant d'émotions si différentes et si vives, Alix a succombé. J'avais à la main l'ordre émané de vous, qui la réhabilitait dans tous ses droits, je le lus avec un plaisir, avec un enthousiasme, qui pénétra dans

tous les cœurs ; et l'on ne me répondit que par ces mots : Vive Alix ! enfin, madame, la jeune comtesse est sauvée, votre mémoire ne sera pas souillée d'un crime, Renaud a fait son devoir, moi, j'ai servi heureusement la cause de l'innocence, j'en rends grâce au ciel, ce jour est le plus beau de ma vie.

BLANCHE

Où est-elle ? où est Alix ?

RAYMOND

La voici !

(On ouvre la porte du fond. On voit Alix couronnée, Renaud à ses genoux, les conseillers inclinés devant elle, ainsi que la garde.)

SCENE XIV ET DERNIÈRE.

Les Précédens, ALIX, RENAUD, RODOLPHE.

BLANCHE, *court dans les bras d'Alix.*

Alix ! pardonnez-moi !

ALIX

Oublions des momens d'infortune et qui pouvaient vous causer d'éternels remords. Aidons-nous toutes deux pour règner avec gloire. Je vous dirai comment on se fait aimer de ses sujets, vous m'apprendrez comment il faut les maintenir dans l'obéissance. Nous serons heureuses et nous répandrons autour de nous le bonheur qui nous accompagnera.

RENAUD, *a Blanche.*

Madame, je ne puis plus vous appartenir.

BLANCHE

Vous m'avez empêché d'être injuste et cruelle, vous m'avez épargné des remords, que la main d'Alix en soit la récompense. Baudouin, sortez ! (*Il obéit avec confusion.*) Raymond, c'est vous que je charge de reconduire la comtesse dans ses états, je vous confie les troupes nécessaires pour soumettre ses vassaux rebelles. Rodolphe servira sous vos ordres. Alix, je vous jure une éternelle amitié.

(Elles s'embrassent encore. TABLEAU.)

Fin du troisième et dernier Acte.